L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 DECEMBRE 1852.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE,
127 ST. ANN, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLES DE HIER
MARDI MATIN, 7 DECEMBRE.

TICKET OFFICIEL DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR:
LOUIS BORDELON.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR:
JOHN RAY, de Ouachita.

POUR SECRETAIRE D'ETAT:
D. D. AVERY, de Baton-Rouge.

POUR TRESORIER D'ETAT:
Gen. C. McWORTER, de Concordia.

POUR AVOCAT-GENERAL:
R. H. OGDEN, d'Orleans.

POUR SURINTENDANT DE L'EDUCATION PUBLIQUE:
J. R THORPE, de Rapides.

POUR LE SENAT:
RANDELL HUNT.
JAMES ROBB
F. A. LUMSDEN.
GEN. WM. DE BUYS.

M. LOUIS BORDELON.

Nous avons reçu de M. Bordelon une lettre dans laquelle il nous signale diverses inexactitudes commises dans le *Courrier* qu'il nous prie de rectifier. Nous sommes heureux qu'il nous fournisse les moyens de parler en pleine connaissance de cause et d'opposer la vérité aux calomnies du journal locofoco.

Dans son numéro de hier soir, le *Courrier* avance à l'endroit de notre candidat des accusations que peut plus d'abolitionnistes et dont il est pu aisément s'abstenir, car les convenances ne naissent jamais d'une cause. Il est faux que M. Bordelon ait employé l'intrigue pour se faire nommer candidat à la place de gouverneur. Il n'a consenti au contraire qu'à regret à laisser porter son nom devant la Convention, et ce n'est qu'après l'adjuration il a moins suivi ses propres désirs que ceux de ses amis aux sollicitations desquels il lui était difficile de résister.

Nos confrères locofocos rappelaient aussi la défaite de M. Bordelon en 1844. A cette époque, en effet, les whigs du quatrième district ne voulant point que M. Morse, candidat démocrate pour le Congrès, fut élu sans opposition, prirent M. Bordelon de permettre qu'il lui donnassent, *pour la forme*, leurs suffrages. Le district devait alors aux démocrates une majorité d'environ *sept* à *huit* cents votes, et les whigs savaient parfaitement qu'il n'y avaient aucune espèce de chances à l'élection précédente, M. John Moore, whig, avait été vaincu dans ce même district par plus de 700 voix de majorité! M. Bordelon se rendit au vœu de ses amis et se laissa porter candidat afin que le parti whig fût forcé de faire de sérieux efforts pour le vaincre. Et bien! grâce à M. Bordelon, la majorité de 700 voix s'est vue jusqu'alors aux démocrates, fut réduite à 129.

N'est ce rien qu'un pareil résultat, et une semblable défaite ne vaut-elle pas plus d'une victoire? Est-elle pas plus honorable que l'avantage remporté par M. Morse? Celui-ci allait au Congrès, il est vrai, mais il y allait pour ainsi dire vaincu et humilié. Sa grande majorité de 700 voix s'était presque réduite à néant!

Le *Courrier* a voulu faire croire, pour rehausser la victoire de son parti, que M. Morse était vainqueur au district. C'est une erreur que nous avons peine à nous expliquer. M. Morse non seulement est un ami de la Louisiane, mais dans la paroisse St-Martin, c'est à dire au cœur même du quatrième district où on le connaît le mieux, il a été vaincu par M. Bordelon. Nous ajoutons, en ce moment, tout l'ensemble de nos confrères, que M. Bordelon a eu pas porte deux ans plus tard comme chef pour le Congrès.

Il est donc constaté que l'unique fois que M. Bordelon a consenti à se laisser opposer à M. Morse, il a fait vaincre la victoire des démocrates de ce dernier, qui dès-lors n'a essayé un autre lieu, pas même son parti communiquant une erreur aux majorité.

Le *Courrier* a qui les triomphes réitérés de M. Bordelon donnent le cauchemar, s'est imaginé de lui trouver un autre échec dans le passé. Il y a quelque mauvaise humeur des démocrates qui ont majorité à la Législature, décidément que M. Bordelon serait leur candidat pour le Sénat des Etats-Unis. Les whigs, ne voulant point s'abstenir absolument, résolurent d'honorer M. Bordelon de leurs suffrages. Il les reçut sans savoir un seul instant à un succès impossible. C'est que les estimables confrères locofocos appelaient un défaite!

Nous avons affirmé que M. Bordelon n'avait jamais essuyé d'échec, et nous le répétons. On conçoit que ce ne partisans pas des candidatures de complaisance et *pro forma*. Forte trois fois par les whigs pour la place d'auditeur, trois fois le peuple de l'Etat l'a mis à une place plus élevée. Triple témoignage de confiance qui a bien sa signification, en nous semble. La première fois M. Bordelon battit le juge Winchell et son dans douzaine d'autres candidats. En 1849, au milieu de la désorganisation du parti whig dans les élections qui avaient lieu le concours de tout le peuple de l'Etat, seul il battit victorieux de la lutte. Deux ans après il battit et Kenner aussi. Bordelon triomphe! Il triomphe, malgré les efforts de son rival, M. Ledoux, qui, à cette époque, s'était vertes pas mieux comme candidat que le *Courrier* ne le dit que ceux qui nous plus tard qui M. Bordelon fut vaincu de la maladie à laquelle il succomba.

Mais le comble le plus éclatant de M. Bordelon est celui qu'il obtient l'année dernière. Ses adversaires lui avaient opposé leur candidat le plus fort, le colonel Porter. M. Bordelon au moment de parcourir les extrêmes bornes opposées de pays plus accidentés de cet Etat. M. Porter, se soutirant, parcourt toutes les paroisses de la Louisiane, accepté Plaquemines, et harangue les citoyens. Il sollicite leurs suffrages, il a recours à toutes les manœuvres électorales imaginables. Le jour de l'élection arrive, et M. Bordelon triomphe.

Maintenant nous dirai-ton que M. Bordelon est un candidat faible. Faible, celui qui a vaincu trois fois de suite, et dans des circonstances les plus défavorables, résistant à battre tous ses rivaux! Faible, celui qui a conquis les suffrages du peuple, tout entier, et qui a su se faire aimer! Attendez un 27 décembre, et vous verrez le peuple ne lui est pas rendu fidèle.

HAVANE.

Le steamer *Cherokee*, commandant Baxter, est arrivé hier, venant de New York et de la Havane. Il a quitté ce dernier port le 2 du courant.

Le *Cherokee*, en entrant à la Havane, s'attendait à avoir point de communications avec la terre à cause de la présence de M. Lemoitte; mais, sur le capitaine de ce port qui était à bord, annonce, ne commandant qu'il pouvait débarquer la malle et ses passagers, débouche à terre lui et ses officiers, etc., enfin que le différend existant entre la compagnie Law et les autorités de Cuba était réglé.

Le cas échéant, le Havane est fort satisfaisant. Le Cherokee a laissé dans le port de cette dernière, la frégate américaine *Cyane*, et le télégraphe électrique cessant de fonctionner établi prochainement à la Havane il sera également établi des lignes secondaires.

LE DÉNOUEMENT.

Le capitaine-général de Cuba a annoncé dans les termes suivans le dénouement de l'affaire du *Crescent City*.

PROCLAMATION.

Son Excellence, le ministre de sa Majesté la Reine d'Espagne à Washington, ayant transmis une note au Gouvernement de son Excellence le Président d'Etat américain, accompagnée d'un affidavit de M. W. Smith, payeur du *Crescent City*, dans lequel ce dernier avoue avoir jamais été porteur de communications trouvant à faire à ce gouvernement, et dans lequel aussi il ne déclare connaître aucun des signataires de cette note, conséquemment, le cause qui motiva la publication de sa proclamation du 4 septembre dernier ayant cessé d'exister, vous ne vous opposerez plus désormais à la libre entrée de l'embarcation en navire en question.

VALENTIN CANEDO,
Capitaine-Général.

Au capitaine du port de la Havane.

M. Cañedo [illegible] donc lui-même qu'il n'avait contre [illegible] que de simples bruits [illegible]. Ce son [illegible] tout aussi non seulement pour interdire l'entrée du port de la Havane à un citoyen américain, mais encore pour en expulser presque un navire de l'Union. Il était temps vraiment que cette comédie eût un terme.

Le maire de Charleston ayant été invité à la cérémonie funèbre qui doit avoir lieu le 9 de ce mois dans notre ville en l'honneur de Clay et Webster, le Conseil des aldermen, d'accord en congé et le maire a immédiatement écrit au conseil de la Nouvelle-Orléans qu'il accepterait son invitation.

THEATRE D'ORLEANS—M. JUETTE, ténor léger, paraît ce soir pour la première fois devant le public orléanais, dans le charmant opéra de Bouillon, *La Dame Blanche*. Son débuts est fait [illegible] Jaquet la veuve [illegible] dont M. Juette a été [illegible] à son arrivée à la Ville Orléans.

CARDINAL.—Les whigs d'Ouest Bâton Rouge ont désigné M. Charles A. Black, de Grosse Tête, dans la paroisse Iberville, comme un des candidats abolitionnistes de leur district.

ACCIDENT.—Le *Bonlanda* de Plaquemines nous apprend que deux ouvriers, Pas Angelin et Eugène Lapoudre, se sont noyés mercredi dernier dans le bayou Plaquemine à une petite distance du village.

TREMBLEMENT DE TERRE—Une violente secousse de tremblement de terre s'est fait sentir le 30 novembre à Galena, dans l'Etat de Mexique. L'obscurité de cet à deux heures en grandes.

THEATRE D'ORLEANS.

Robert-le-Diable.

Le cœur encore plein d'émotions musicales, nous venons, à la chute du rideau du Théâtre d'Orléans, constater le beau succès de M. Bordas dans *Robert-le-Diable*, et payer à cet artiste le juste tribut de nos éloges. Jamais, avant ce jour, le rôle de *Robert* n'avait été chanté, sur notre scène, d'une manière aussi remarquable, et M. Bordas nous a révélé d'innombrables beautés de détail qui jadis passaient inaperçues. Il faut entendre M. Bordas dans le colossal ouvrage de Meyerbeer pour se faire une idée des immenses ressources de son talent et comprendre la distance qui le sépare de ses prédécesseurs.

Confié presque toujours à des ténors possédant à des chanteurs inhabiles, le rôle de *Robert* était resté dans la pensée de public comme un défi jeté à la voix humaine, comme l'expression de l'impossible en musique. Les artistes chargés de ce magnifique rôle, sur notre scène, avaient de reste contribué à propager cette croyance; et tandis que certains d'entr'eux évitaient une chute en se rétignant dans l'indulgence des auditeurs d'élite, certains autres assurassent leur succès, devant les spectateurs d'une catégorie différente, en ébignant de quelques cris sauvages le cours de la représentation. De sorte que quoiqu'il arrivât, nous assistions invariablement à une opération lyrique ou l'extraction de la note aiguë rappelait assez les douleurs de l'extraction de dents.

Heureusement les amis de l'art musical seront exempts cette année du spectacle de ces tortures physiques, car M. Bordas chante sans faire de sa machoire un volcan en éruption de notes. Artiste consciencieux et instruit il démontre d'une manière victorieuse qu'on peut chanter la musique de Meyerbeer sans beugler comme un veau qui a perdu sa mère et que l'art n'étant en rien sacrifié les détails où les grandes voix meurtrissent souvent échouent. Incarné, pour ainsi dire, dans le personnage qu'il représente, identifié dans la pensée intime du compositeur, l'échauffé des inspirations de son âme, l'anime de sa flamme unique, et s'élève avec lui vers le beau par l'échelle mystérieuse de l'exaltation. Tout ce que fait M. Bordas, vocalement et dramatiquement parlant, est le résultat d'une étude profonde ou le goût s'allie à la grace, à la force. Voyez par exemple la manière dont il dit le récitatif, cette partie si négligée des artistes ordinaires, ne semble-t-il pas entendre un dialogue musical où la mélodie fleurit ça et là sous sa belle diction, comme des images poétiques dans une conversation brillante. Ecoutez ces chants composés de phrases détachées, dont la nuance seule dessine nettement les contours vaporeux, et vous reconnaîtrez le musicien d'une supériorité supérieure.

M. Gémibrel a partage avec M. Bordas les honneurs de la soirée; c'est justice, cet artiste s'est surpassé. Du reste nous devons constater, de la manière la plus brève, l'heure avancée de la nuit nous y oblige, que Mlle Dalle, Mme Flavy et M. Delsarte ont eu aussi largement concouru à l'ensemble de cette brillante représentation et qu'ils ont eu leur part des chaleureux applaudissements des nombreux spectateurs qui se pressaient dans la salle d'Orléans.

E. D.

CAROLINE DU SUD — Le juge Evans a été élu sénateur au Congrès des Etats Unis par la législature de la Caroline du Sud. Trois scrutins avaient pas donné de résultat, au quatrième les voix se sont ainsi partagées: Evans 80, Cheatout, 59.

INDIANA.—Le gouverneur de l'Indiana a nommé l'honorable Charles W. Cullcart sénateur au Congrès des Etats Unis en remplacement de James Whitcomb, décédé.

CAROLINE DU NORD—Les journaux de Wilmington nous apprennent que la Législature de la Caroline du Nord n'a aux encore nommé le sénateur au Congrès des Etats Unis.

Le secrétaire de l'intérieur a adjugé le 29 du mois dernier à M. Frederick A Barche, le marché pour l'exécution de toute la maçonnerie de l'aile qui doit être ajoutée au Capitole. Le marché a été conclu à raison de $2. 42 par millier de briques posées, et on calcule que le nombre de briques nécessaire sera d'environ deux millions.

La convette américaine *Albany* a mis à la voile de Boston le 29 du mois dernier pour Pensacola.

M. THOMAS F. MEAGHER, le célèbre patriote irlandais, a prononcé récemment à Mobile un lait New York, où on de ces discours après les manifestations bruyantes de Saint-Paulin, qu'il a pour quelque temps comme prisonnier d'Etat, la recette de la lecture a été de $2,000. La même pour, a su dire donné par une société de bienfaisance, il a cité fait une bourse de $3,000 qui a été offerte à l'ex-dépositaire.

M. PETIN—Cet célèbre aéronaute vient d'arriver à Nile Orleans. Nos lecteurs le connaissent déjà de réputation et savent qu'il est l'auteur d'un système remarquable pour la direction des aérostats. La presse européenne s'est beaucoup occupée il y a un an de ses essais à Paris, et M. Petin allait faire l'essai à Paris lorsque un ordre du gouvernement qui s'alarmait de toute espèce de rassemblement, le lui a interdit. Venu en Amérique les moyens lui ont manqué pour mettre son projet à exécution et il s'est borné à faire des ascensions pure et simples dans la plupart des villes du Nord pour quelques ses observations. C'est dans un pays où tout qu'il s'est rendu à la Nile-Orléans. Homme de talent, courageux et entreprenant, M. Petin trouvera sans doute parmi nous les encouragemens qu'il mérite à tant de titres.

BUENOS AYRES—Nous recevons par la voie d'Europe des avis plus complets sur la révolution relative à Buenos Ayres. Le général Urquiza a été déposé par le parti qui lui était opposé, et l'ex-dictateur Rosas a été rappelé au pouvoir, et lui a été obligé volontairement de la province. Il conserve néanmoins le gouvernement de la Confédération et il affecte de regarder la révolte de Buenos Ayres comme assez peu grave. La révolution avait pour chefs les généraux Piran et Madariaga. Le général Piran a été proclamé gouverneur des provinces du Nord. Le Général Madariaga a été nommé ministre de la guerre. La Chambre des Représentans a publié un manifeste adressé aux autres provinces de la Confédération argentine, dans lequel elle explique les motifs de son élévement. Urquiza y est accusé avoir violé les gages qui avait donné au peuple de Buenos-Ayres et de n'être montré cruel et despote. Le gouvernement provincial a résolu cependant de confirmer les mesures décrétées par le général Urquiza relativement à la libre navigation du Paraná.

EUROPE

Les nouvelles d'Europe se succèdent rapidement. Hier nous publions les avis apportés par le steamer anglais, aujourd'hui nous avons ceux de *Baltic*. Ils vont pour Paris jusqu'au 15 et pour Liverpool jusqu'au 17 novembre. On trouvera plus loin la protestation du comte de Chambord contre le rétablissement de l'Empire. C'est un document assez nul. Aucune politique, dit avec raison une correspondance, n'y est contenue, le principe monarchique n'y est point exécuté avec cette confiance et cette autorité qui seules peuvent assurer le moral d'un parti. Le gouvernement a d'ailleurs jugé le manifeste si peu dangereux qu'il en a autorisé la publication dans le *Moniteur*, qui ne l'honore pas d'une seule réfutation.

Il est positivement question de fêter du roi Jérôme pour la voie royale et de l'Algérie. Cette fête de consolation donnée au frère de l'empereur dans la personne de son fils, calmera sans doute l'irritation qu'il a éprouvée en voyant supprimer à son bénéfice l'ordre de l'hérédité.

Quoique l'Empire soit établi de fait, dit un journal de Paris, le monde officiel s'occupe beaucoup de scrutin du 21. Les préfets ont reçu des lettres appartient chaque jour les proclamations des préfets à cette occasion. La plus remarquable est celle de M. Chapuys-Montlaville, préfet de la Haute-Garonne, dans laquelle on trouve les passages suivans:

« Je ne bornerai, pour toute instruction politique, à vous dire, agissez comme vous avez agi; montrez-vous ce que vous avez été; suivez les mêmes inspirations qui ont dirigé votre conduite et méritent dans ce départ et grande acte de la manifestation nationale en l'honneur du principe d'autorité et de grand prince qui le représente si parfaitement. Inclusez qu'en vous a servi à soutenir les prodigieux efforts des divers scrutins dont la cause de l'ordre et celle de Louis Napoléon confondues sont restées victorieuses.

« Comme aux élections passées, vous vous placerez à la tête des populations, et vous marcherez avec elles pour déposer dans l'urne électorale les bulletins qui sanctionnent le nouvel ordre de choses et rétablissent l'empire de Napoléon le Grand »

—M. Mimerel, préfet de la Haute Vienne, qui en est déjà à son second manifeste, termine ainsi l'appel qu'il fait à ses administrés:

« Ne permettez pas que votre département soit dépassé dans cette solennelle acclamation, et choisissez votre premier administrateur, ce que vous désirez obtenir beaucoup pour vous et se dévouer à l'amélioration de ce pays, l'honneur de faire valoir votre patriotique entraînement »

Il est aussi enregistrer une manifestation de moins grave vanante de M. l'évêque de Rennes. Dans une circulaire adressée aux curés de son diocèse, avec recommandation de la publier au prône de la grand'messe, après avoir affirmé ses conseils que la religion, le prophète et la famille sont bien plus menacées encore aujourd'hui qu'en 1848, le préfet dit aux membres de son clergé:

« Vous et faites voter par ceux de vos paroissiens dont vous possédez la confiance, en leur disant de nommer un maître qui vu être ennemi à la religion, à la propriété et à la famille, ne pourrait rien faire de bienfaisant, ni rien de bienfaisant, ni rien de bienfaisant, ni rien